



Samedi 21 septembre, Retrouvez-nous au Moulin des Ayes à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine

Vous pourrez découvrir les derniers travaux effectués dans le moulin et prendre connaissance de nos futurs projets, vous divertir avec nos jeux en bois et admirer le travail de peintres amateurs qui sont conviés à venir y poser leur chevalet, n'hésitez pas à vous joindre à eux si vous aimez peindre.

Les peintures seront exposées de 16h à 17h autour du pot de l'amitié.

*Visites commentées du moulin et du jardin
de 10h à 12h et de 14h à 17h*



Prochaine sortie patrimoine samedi 12 octobre

Réservez au plus tôt votre place.



Le matin, visite de Crémieu, cité médiévale bien connue pour ses halles du XV^e siècle.

Repas à l'auberge de Larina à Annoisin-Chatelans

L'après-midi, visite du site archéologique de Larina, important village de l'époque mérovingienne, sur le plateau de l'île Crémieu dominant la vallée du Rhône.

La journée se terminera par la visite du musée de la maison du patrimoine de Hières-sur-Hamby.

Coût de la journée : repas 25€ par personne et participation au covoiturage



Départ de Crolles en covoiturage parking de la mairie à 8h15

Inscriptions auprès de Philippe Verrier :
06 42 83 68 22
familieverrier@wanadoo.fr

Renseignements : michel Desmaris : 06 37 61 41 93
desmaris.michel@wanadoo.fr



En souvenir d'une page d'histoire locale

par Hélène

14 septembre 1219, 800 ans déjà, c'est le triste anniversaire d'un évènement qui a fâcheusement marqué l'histoire de Grenoble et de ses alentours : dans la nuit du 14 au 15 septembre 1219, Grenoble est ravagée par une terrible inondation.

Les Raisonneurs de pierre sont profondément attachés au XIII^e siècle, qui a vu rayonner son château de Montfort alors possession des Dauphins. Il était difficile pour nous de ne pas évoquer dans ce Raisonneur de septembre 2019 ce qui se déroula 800 ans plus tôt dans la région.

Petit retour en arrière, le 10 août 1091, le lit de la Romanche, un affluent du Drac, est barré par un éboulement créant un barrage naturel. Un lac, appelé Saint-Laurent, se forme alors sur des kilomètres en amont dans la plaine du Bourg d'Oisans jusqu'à atteindre pratiquement le village, rebaptisé « Saint-Laurent-du-Lac ».

Le 14 septembre 1219, un violent orage apporte un surplus d'eau qui cause la rupture du barrage à 22h et la vidange du lac. Une vague descend la Romanche puis le Drac et se jette dans l'Isère. Grenoble est plutôt épargnée par cette première crue car la ville de l'époque ne s'étend pas jusqu'au Drac.

Mais la hausse du niveau des cours d'eau provoque un reflux de l'Isère qui coule à contre sens pendant quelques heures et forme un lac dans le Grésivaudan à la hauteur de Meylan. Lorsque la décrue du Drac survient, c'est le lac de l'Isère qui se vide à son tour. Le niveau de l'eau monte alors dans la ville et les habitants sortent dans les rues pour fuir. La nuit étant tombée, les deux seules portes de la ville sont fermées et les habitants se retrouvent pris au piège sur les quais et sont emportés par les flots. Des milliers de personnes périssent. Le bilan catastrophique est en partie expliqué par la tenue d'une foire marchande à cette période à Grenoble. Les marchands connaissant mal les heures de fermeture des portes et les marchandises encombrant les rues, le nombre des victimes s'est alourdi et se compte en milliers.

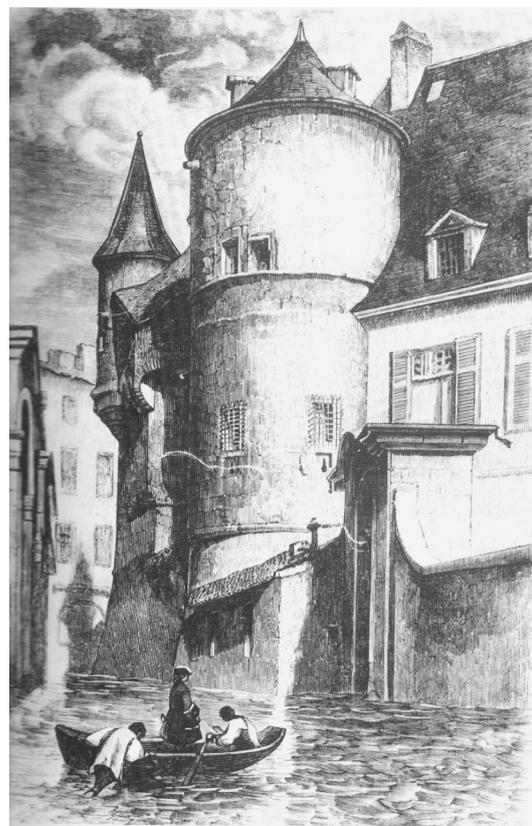
En ce début de XIII^e siècle, deux hommes se partagent le pouvoir dans la province du Dauphiné de Viennois : l'évêque Jean de Sassenage et le dauphin Guigues VI de Viennois (appelé aussi Guigues-André).

Selon l'historien Jean Pilot-de-Thorey, le dauphin était ce soir-là dans la tour dauphine sur le quai Perrière en rive droite, et a pu se sauver sur la colline de la Bastille. Devant l'ampleur du désastre, il ordonnera de construire un cal-



Chapelle de Parménie

<https://www.isere-tourisme.com/patrimoine-culturel/chapelle-de-parmenie>



Grenoble inondée en septembre 1733, rue Hector Berlioz

vaire devant sa maison, objet de vénération qui existera jusqu'aux guerres de religion de la fin du XVI^e siècle. Il exemptera aussi d'impôts tous ceux qui ont souffert de la crue.

L'évêque Jean de Sassenage quant à lui rédigea un mandement intitulé « *Diluvium et destructio civitatis Gratianopolis, ac diversio pontis supra Isarnam, anno MCCXIX, die XIV septembris* », dans lequel il raconte que le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, dans le premier silence de la nuit, le dé-



La Foire de Beaucroissant, par le peintre paysagiste isérois Théodore Ravanat (1812-1883).

mon rompit les digues d'un lac dont les eaux se précipitèrent avec un horrible fracas sur la ville... Cet écrit exhorte ensuite les survivants à relever Grenoble de ses ruines et à reconstruire le pont Saint-Hugues emporté par les flots (à l'emplacement de l'actuelle passerelle Saint Laurent).

Jean de Sassenage, décède en début d'année suivante à l'âge de 89 ans. Un an après la catastrophe, le 14 sep-



Photo par © Guillaume Piolle, CC BY 3.0,

https://fr.wikipedia.org/wiki/Inondation_de_Grenoble_en_1219
https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_serpent_et_le_dragon

tembre 1220, le nouvel évêque de Grenoble, Guillaume Ier, organise un pèlerinage d'action de grâce à Notre-Dame de Parménie.

Cette manifestation se renouvelant chaque année est à l'origine de la célèbre Foire de Beaucroissant.

Le serpent et le dragon symbolisent depuis des siècles deux rivières se rejoignant à Grenoble : l'Isère et le Drac :

♦ Le serpent : l'Isère, qui traçait de nombreux méandres dans la vallée du Grésivaudan, en amont de Grenoble.

♦ Le dragon : le Drac, qui avait des fureurs d'un monstre sauvage, d'où son nom (en occitan, *drac*, signifie « lutin », « dragon » et parfois désigne une forme de diable, typique de la tradition occitane).

Les nombreuses inondations ont tellement marqué les esprits, que pour célébrer l'achèvement des digues de l'Isère à Grenoble et la mort « technique » du dragon, le sculpteur Victor Sappey réalise en 1843 une fontaine sur la place de la Cymaise, près du quai Xavier Jouvin. Elle représente la ville sous les traits d'un lion tenant dans ses griffes un serpent de bronze agonisant et figurant l'Isère. Il y eut cependant encore quatre crues catastrophiques entre 1840 et 1895.

Les X^e Médiévales de Montfort

La vie trépidante du Dauphin Guigues VIII

par Florian

Cette année nous célébrions la 10^e édition de la fête médiévale de Montfort, et alors que notre association soufflait ses 20 bougies, la fête se devait d'être grandiose (c'est-à-dire encore plus que les éditions précédentes).

Au petit matin les troupes, bénévoles, associations s'affairaient afin de terminer les ultimes préparatifs pour accueillir le public. Dès 10 heures les premiers visiteurs pointaient timidement le bout de leur nez, sous la bénédiction du nouvel étendard fièrement dressé au sommet du château, visible depuis la route nationale tel un appel à la fête.

Pour l'occasion cette journée revêtait une dimension internationale : nous accueillions nos amis italiens de l'Ordine del Gheppio (l'Ordre du Faucon dans la langue de Molière). À leur propos la légende raconte qu'un douanier un peu naïf, ou plutôt très zélé, aurait décidé de stopper puis d'inspecter leur convoi au passage transalpin du Fréjus, mais, vite découragé par l'amplitude de la fouille qui s'annonçait, il les aurait laissés filer sans terminer sa besogne.

Par ailleurs cette édition était donc l'occasion d'illustrer, par les saynètes exécutées par les talentueuses troupes présentes, la vie trépidante et mouvementée du dauphin Guigues VIII, aux commandes du Dauphiné de 1318 à 1333. C'est ainsi que le public a pu assister aux scènes haletantes de son avènement, de son couronnement, de son mariage, et malheureusement de sa mort, entre autres, et tout cela en l'espace de quelques heures, pauvre Dauphin !

Il faut dire que ces cuistres de Savoyards n'y sont pas allés de main morte pour le malmener.

L'artisanat était encore à l'honneur également, avec notre fidèle tailleur de pierres, les dentelières, et les ateliers proposés par les différentes troupes présentes. Les enfants purent s'exercer au maniement de l'épée sous les ordres d'un maître d'armes italien et de son traducteur.

Au cours de cette journée ensoleillée, et ponctuée par les visites guidées du château et du jardin médiéval, le public venu nombreux disposait évidemment de quoi se sustenter avec les désormais célèbres tartines de Montfort, grâce au pain cuit au feu de bois dans le four du château et accompagné de fromage ou de pâté, et de quoi de déshydrater avec un verre de jus de pomme ou de bière.



(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

Tandis que les bambins rechargeaient le trébuchet miniature avec des projectiles à base de bonbons, nos amis les bêtes, les vraies, étaient à l'honneur, poules, chèvres, le cheval (qui, en compagnie de sa cavalière Célia nous présentait un numéro de dressage empreint d'émotion), et la mascotte Léon, le chien cerbère désormais emblématique de ce rendez-vous annuel.

Le soir venu, après la danse des rubans, le départ des derniers spectateurs devait laisser place à la traditionnelle célébration post-médiévale. Après un rangement sommaire et la mise en place rapide de tables et de bancs au pied du logis des gardes, le banquet pouvait avoir lieu. Au menu un délicieux poulet aux épices suivant une recette d'époque, et une soupe à base de fèves, accompagné des miches de pain restantes. Enfin l'assemblée saluait le discours de remerciement de notre présidente Hélène et il était temps de ranger puis de redescendre à la lueur d'une lampe. Ultime épreuve, et non des moindres car il faut bien avouer que le vin avait coulé à flots, pour conclure cette magnifique journée, alors que les moins fatigués restaient pour contempler le feu d'artifice du 14 juillet depuis les hauteurs du château.

Les Raisonneurs de Pierre tiennent à remercier les bénévoles qui ont faits le succès de cette édition :

- Admat les dentelières
- Boulangerie Volpe
- Brasserie du Habert
- Cadeau d'Histoires
- Célia et son cheval
- Chantelame
- Croq'Notes
- Excalibur Dauphiné
- La Chantourne
- L'atelier Médiéval
- le Tailleur de pierre JF Hugues
- Les Loups de Midgard
- Les vanniers de Brin d'Herbe
- Ordine del Gheppio



« Nos plus vifs remerciements vont à la Commune, à B. Fort et aux Services techniques qui ont installé ce très bel étendard des dauphins en haut du château de Montfort la veille de notre fête médiévale ».

Photo © le chevalier dauphinois



La plante par Martine

Le Fuchsia de Magellan

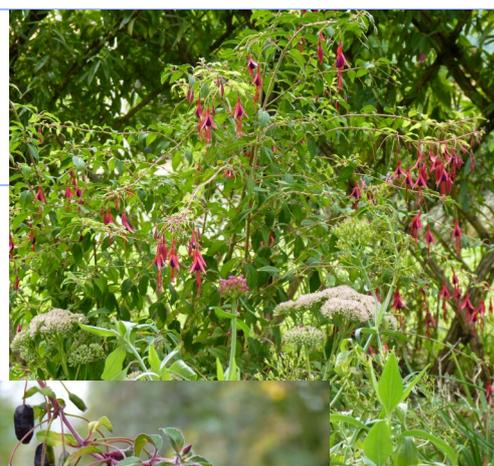
L'origine du fuchsia se situerait il y a 50 millions d'années en Amérique latine dans les régions montagneuses du Chili et du Pérou, au climat humide et à température modérée. Au fil du temps, les graines ont été disséminées au gré des migrations des oiseaux aussi bien au nord jusqu'au Mexique, qu'au sud, vers le détroit de Magellan, la Nouvelle Zélande, Tahiti. Sont répertoriées aujourd'hui 110 espèces originaires de ces régions.

Durant le XVII^e siècle, âge d'or de la botanique, les expéditions à but naturaliste se succèdent. Au cours de cette période, Charles Plumier, moine et botaniste français (1646-1704) fut chargé de mission par Louis XIV. Il effectua plusieurs voyages sur le continent sud-américain et, au cours de sa dernière expédition (en 1696/1697), il remarqua, lors d'un séjour sur l'île de Saint Domingue dans les Caraïbes, un arbuste aux fleurs rouges dont le nom indigène *molle ecantu*, signifie « buisson de beauté ». Il dédia cette nouvelle plante à la mémoire de Leonhart Fuchs (1501-1566) médecin et botaniste bavarois, en l'appelant Fuchsia. Un naufrage causa la perte des spécimens recueillis, mais il put sauver ses notes et publia une description de cette plante en 1703 sous le nom de *Fuchsia triphylla flore coccinea*, c'est-à-dire « fuchsia à trois feuilles aux fleurs écarlates ».

Le fuchsia connut une grande vogue en Europe au XIX^e siècle et depuis, sa popularité a beaucoup fluctué au gré des modes. La découverte progressive de nouvelles espèces a permis aux obtenteurs de créer des variétés inédites pour parvenir aux sélections spectaculaires que nous connaissons aujourd'hui. Elles présentent un choix immense de couleurs et de formes adaptées à des conditions et situations très variées, avec des variétés plus robustes, plus florifères, plus résistantes aux maladies et attrayantes plus longtemps notamment grâce aux feuillages colorés. Ce sont d'excellentes plantes pour le jardin, même si elles ne sont pas toutes rustiques.

L'un des fuchsias les plus rustiques, et donc plus particulièrement adapté à la culture en pleine terre dans notre région, est le fuchsia de Magellan, *Fuchsia magellanica*. C'est un petit arbuste originaire d'Amérique du Sud, présent en marge forestière ou en clairière au Chili et en Argentine jusqu'au détroit de Magellan. Vous pouvez en admirer un exemplaire dans notre jardin du Moulin des Ayes.

Le fuchsia de Magellan est un petit arbuste de 70 cm à 1,50 m de haut pour 60 à 80 cm de large, aux branches fines et assez souples, dressées puis retombantes. Les jeunes rameaux sont rouges devenant bruns en se lignifiant. Le feuillage est caduc ou semi-persistant dans les zones hors-gel. Tout l'été, de juillet jusqu'aux premières gelées, apparaissent d'innombrables fleurs lumineuses et décoratives. Elles pendent gracieusement de l'aisselle des feuilles au bout d'un long pédoncule comme autant de délicates lanternes d'où émergent de longues étamines. Les sépales sont rouge vif, les pétales d'un violet profond. Pollinisées dans leur habitat naturel par les colibris et les pa-



pillons et en Europe par les insectes, ces fleurs produisent un fruit charnu rouge sombre, comestible.

Les fuchsias sont comestibles, en particulier les fleurs que l'on peut consommer confites, marinées ou en garniture. Originaire du Brésil, l'espèce *Fuchsia regia*, le fuchsia royal, est particulièrement recommandé pour la récolte de ses fruits. C'est une magnifique variété rustique, résistante jusqu'à -12°C, qui atteindra 2 m de haut en formant de longues tiges sarmenteuses. Les fleurs rouge et violet laissent place à partir de septembre à de petits fruits noirs comestibles, aux notes acidulées, dont on fait des gelées.

Le fuchsia de Magellan sera planté de préférence au printemps pour qu'il ait le temps de bien s'installer avant l'hiver. Il appréciera un sol fertile restant frais en été mais bien drainé et une exposition à mi-ombre ou ombre claire, en lui évitant le soleil du matin et du milieu de journée. Rustique jusqu'à environ -15°C, sous climats rudes il passera l'hiver sans soucis avec une protection de feuilles mortes ou de paille sur la souche. La taille n'est pas indispensable, cependant, si la ramure a subi des dommages sous l'effet du gel, les branches touchées doivent être rabattues à environ 15 à 20 cm du sol.

Le fuchsia de Magellan se comporte aussi très bien en pot, dans un grand contenant et un mélange de terreau pour plantes fleuries et de bonne terre de jardin, en le plaçant à l'ombre.

En Nouvelle Zélande, le pollen du fuchsia est utilisé par les femmes maoris pour leur maquillage.

Plusieurs espèces de fuchsias ont été introduites à la Réunion (dont *Fuchsia magellanica*). Importées par l'homme comme plantes ornementales, ces plantes au développement rapide ont tendance à dominer les variétés endémiques. Certaines sont aujourd'hui sur la liste des plantes invasives.

Par extension, « fuchsia » désigne aujourd'hui une couleur (rose soutenu) inspirée de la couleur de ses fleurs.



La recette par Brigitte

Salade de riz complète



Ingrédients

1 verre de moutarde de riz
1 morceau de gruyère
1 concombre
1 morceau de jambon blanc
1 ou 2 tomates
1 oignon
1 échalote
Persil, poivre, sel, huile et vinaigre

- Faire cuire le riz dans de l'eau salée.
- Couper en cube le gruyère, le concombre, le jambon blanc, les tomates.
- Hacher l'oignon, l'échalote et le persil.
- Mettre l'ensemble des ingrédients dans un saladier.
- Ajouter une vinaigrette et mélanger le tout.
- Décorer avec quelques fleurs de fuchsia.
- Servir bien frais.



L'expression du mois par Phil

Rabattre le caquet

Signification : Faire taire une personne, la remettre à sa place.

Cot cot cot codéc ...

Au commencement, au début du XIV^e siècle, était la « caqueteresse » ou la « femme bavarde », ce qui, nous l'admettons, est un pléonasme, un cas d'école.

Au milieu du XV^e, le verbe « caqueter », dérivé du rad. onomatopéique *kak*, reproduisant le piaillage de certains oiseaux, voulait dire « bavarder », « jacasser ». À rapprocher du bas latin *cacabare*.

Le terme « caquet » désignait à la fois un bavardage indiscret, importun et le cri de certains animaux (comme le gloussement de la poule qui vient de pondre, par exemple).

« Rabattre le caquet » d'une personne était, à l'origine, plus pour traduire l'idée de faire taire la personne.



Certains allèrent bien plus loin dans la coercition alliant contrainte et oppression, mais l'idée est intéressante... On savait vivre !

De nos jours cette expression est souvent employée vis-à-vis de personne imbue d'elle-même qu'on a remis à sa place. On a tendance à lui préférer maintenant « clouer le bec ».

On entend aussi la variante plus mécanique « Rabattre/fermer son clapet » issue d'une confusion phonétique qui a lui-même supplanté « fermer sa boîte à camembert », camembert =>calendos =>claquos de la langue populaire claquer : puer.

